

Saigne en moi

Récit de captivité 109

Filius Nervosus

Voici les noms que je connais

Saigne en moi

Découvrir l'Amérique

RÉCIT DE CAPTIVITÉ 109

Il s'appelait Ache, comme la lettre. Et il n'avait jamais eu, ce jour-là, d'autre intention que d'aller à Great Falls pour mettre son fusil en gage, plier le ticket dans un étui en plastique et le cacher dans son portefeuille pendant un ou deux mois. Mais parfois, il arrive des choses. Incendie volontaire. Enlèvement. Balle tirée. Ache est coincé derrière un bus scolaire au petit matin dans un quartier résidentiel, son camion trop grand et trop rouge pour qu'il tente de dépasser. Il avance donc chaque fois que le bus avance, s'arrête quand il s'arrête, regarde les mères projeter leurs enfants dans le jardin puis se figer quand le bus part, leurs robes de chambre serrées contre leur gorge. Elles restent immobiles jusqu'à ce qu'elles ne puissent plus rien faire d'autre que rentrer chez elles. Ache leur fait un signe de tête à chacune. La troisième lui répond, agite la main en se détournant. Ache reprend une gorgée de son café, et une autre mère lui fait signe, laissant sa main en l'air longtemps, le bras ralenti, les sourcils froncés. Ache pose son café sur le tableau de bord en un geste qui peut passer pour une réponse, puis essuie une traînée sur le canon du fusil contre sa jambe, parce qu'il faut qu'il en tire soixante dollars.

Quatre maisons plus loin, une autre femme en robe de chambre lui fait signe, et Ache s'enfonce dans son haut col. Un tournant et six maisons plus tard, ça arrive, ça commence à arriver : deux enfants – huit et onze ans – dévalent les marches de leur perron et visent le bus, la fille devant, le garçon sautant par-dessus les deux tas de neige dans leur allée, le garçon qui laisse son souffle parfait, blanc, dans l'air, puis qui lève les yeux, et retient sa soeur par le bras.

Ils regardent tous les deux le gros Ford rouge, puis se replient sur le perron, et Ache regarde comme eux la mère, qui détourne brutalement la tête vers le bus. Il recule à grand bruit dans la neige fondue. Ache lâche son frein et recule aussi – prudent, prudent – et la petite fille, la moufle déjà levée vers la poignée de la portière de ce côté du camion, secoue la tête comme si c'était un jeu, comme si Ache jouait avec elle. Puis elle l'ouvre, la portière. Le vent emplît la cabine, aspirant la vapeur du café sur le tableau de bord. Ache a une main sur le volant, l'autre sur le levier de vitesse et, avant qu'il puisse réagir, les deux enfants sont montés, entrés. Ils le regardent. Les cheveux noirs et raides. La peau.

– T'es pas oncle Jay, dit la petite fille.

Ache fait non de la tête, dit son nom – *H* – et l'erreur qu'il commet c'est qu'au lieu de freiner et d'arrêter de rouler, il appuie sur l'accélérateur, pour revenir où il était. C'est comme si il y avait une chaîne entre son camion et le bus, tant il l'a suivi pendant tous ces pâtés de maisons. Quand il s'éloigne, il est derrière, et il tente de voir à travers sa vitre arrière la mère des enfants, toujours là.

– T'es indien, dit la petite fille.

Ache hoche la tête et lui demande à quelle école ils vont.

Elle sourit, lèvres scintillantes, secoue la tête.

– Des écoles différentes, dit-elle.

Ache fait la moue et hoche la tête, encore, encore. Boit plus de café qu'il ne le voudrait, descend la rue lentement, la tête toujours tournée vers la mère des enfants. Quand il regarde à nouveau vers l'avant, le bus n'est plus là. À gauche, tout droit, montée. Derrière lui, la mère des enfants est de nouveau sur le perron, le téléphone brandi. Ache ferme les yeux et lâche l'embrayage pour la longue descente. Vers là où le bus allait, forcément. Parce que ça peut encore marcher.

– Ici ? demande-t-il. Par là ?

La gamine hausse les épaules.

Le petit garçon ne dit rien.

Quand Ache ne change pas de vitesse, il pose la main sur le viseur du fusil. Il va dire au prêteur sur gages que rien que le viseur vaut un dollar cinquante. Il boit son café jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus et il n'y a toujours pas d'école, juste un bazar, au bord de la route.

Ache dit à la petite fille de rester là, va fermer la portière et revient prendre l'arme. Parce que le gamin n'a que huit ans.

Il passe la lanière sur son épaule droite et se penche à la porte vitrée, prend deux beignets au miel pour les enfants, plus de café pour lui et aligne le tout sur le comptoir. L'employé pose les mains de part et d'autre, paumes à plat, doigts écartés. Ache les regarde, les regarde puis suit la ligne du bras jusqu'au visage de l'employé.

Le fusil.